

# L' IVRE

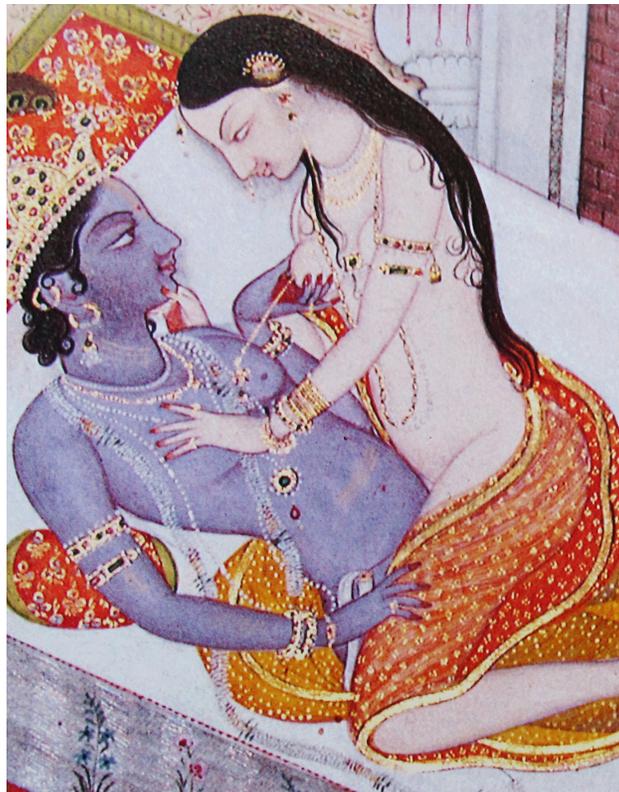
## *Le Livre de l'amour*

**Julie AZOULAY : chant et composition**

**Fady ZAKAR : lyra, rûbab, oud, kora**

**Jérémie SCHACRE: guitares**

**Thomas BOURGEOIS : zarb et daf**



## Le concert

L'ensemble *L'Ivre* propose un concert autour du texte de l'Inde antique, célèbre et pourtant mal connu. Ce long poème, écrit par Vâtsyâyana Mallanâga, est ici chanté dans sa traduction française. Le programme musical rend justice à la vraie nature de ce texte théâtral et poétique. Entre élégance et intensité, les compositions de la chanteuse Julie Azoulay rendent hommage à la beauté de l'acte érotique dans toute sa puissance et sa vérité.

La compositrice et chanteuse Julie Azoulay s'est entourée de Fady Zakar, multi-instrumentiste, explorateur des musiques traditionnelles du monde, de Jérémie Schacre, guitariste manouche et interprète sensible de chansons populaires du pourtour Méditerranéen, ainsi que du percussionniste Thomas Bourgeois, formé au zarb auprès de la famille Chemirani.

Traductions d'Alain Daniélou (éditions du Rocher, 1992) et de Frédéric Boyer (éditions P.O.L., 2015)

## Le texte

Le *Kâmasûtra* est bouleversant à plus d'un titre. Le texte parle de quelque chose qui est bouleversant, c'est-à-dire de la place du plaisir, des plaisirs et sensualités dans une existence. Comment tenir une existence sans faire une place ordonnée aux plaisirs ? C'est la question de ce texte, question fondamentale que l'on trouve aussi chez Platon, chez Ovide et aussi dans la Bible dans *l'Ecclésiaste*.

Ce texte en sanscrit ne circulait pas beaucoup, le sanscrit étant à l'époque la langue de lettres, celle du brahmane, qui ne circule que dans cette toute petite caste qui tenait cette société de l'Inde ancienne. Au IIe siècle, il y a la construction de grands centres urbains extrêmement raffinés, et en pleine éclosion culturelle. Ce texte est adressé aux citoyens raffinés cultivés et érudits. qui ont une existence consacrée à l'aisance matérielle, à la culture, à l'art. Ces citoyens étaient à la fois recherche d'une pleine réussite sociale, sensuelle, d'un maximum de plaisirs, et à la fois cherchant à vivre des temps de renoncements. Il n'y a pas de dialectique.

C'est un manuel érotique dans toute son envergure : c'est la question du plaisir, de la sexualité, de son usage, à l'intérieur de la communauté sociale, et dans la vie, dans toute l'existence d'un homme. L'idée du *Kâmasûtra* c'est d'expliquer quelle place doit prendre la sexualité, le désir, la sensualité dans l'existence d'une personne. C'est un art de vivre

autour de la connaissance des pulsions, sensualité, rituels, des techniques, et comment tout cela doit organiser l'existence de quelqu'un, en l'occurrence les *nagaraka*, les citadins brahmanes raffinés, une ultra élite, très peu nombreux. Un manuel destiné à l'usage de ces adolescents : comment réussir leur vie autour de la question du plaisir.

Ce texte fut rédigé autour du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. *Kâma* est un dieu, celui du plaisir. Le dieu géniteur, qui enfante le monde et aussi tout l'univers de la sensualité dans tous les domaines. *Sûtra* sont les versets anciens pour mémoriser des enseignements. Comme l'écriture sanscrit qui est un « fil », les *sûtra* étaient des procédés mnémotechniques pour apprendre ce qui constituait le savoir le plus vif pour réussir sa vie. A l'époque ce qui domine surtout ce sont les *sastra*, qui sont des enseignements. Multitudes de *sastra* (grammaire, monter les éléphants, s'habiller, la cuisine...). Le monde de l'antiquité hindouiste était rempli de tous ces enseignements divers par lesquels on appréhendait le monde. Une praxis du monde, une expérience à travers des tas d'enseignements.

Dans ce livre, une fois le désir assouvi, l'amour peut renaître. Le but c'est de rendre l'amour plus fort. Ce livre a deux inquiétudes : que l'amour disparaisse (le plaisir et sentiment amoureux, le jeu amoureux). On rappelle la nécessité de souffler sur les braises. L'autre chose c'est la violence des pulsions : l'ambition de ce texte c'est d'essayer de nous apprendre à dominer nos pulsions. « Le torrent du plaisir cruel, le torrent fou » qui peut nous détruire. Pourtant la violence n'est pas exclue de ce texte : c'est le pragmatisme de ce texte. Nous sommes envahi par un courant pulsionnel noir, qui peut aller jusqu'à la destruction, le mensonge, la violence, et il faut le dominer et s'en servir. La violence et le combat font partie de la séduction, de la vie, des rapports de forces. Même si on n'y parvient peut être jamais, c'est ce que reconnaît l'auteur. Les « techniques secrètes », du dernier chapitre, est un aveu d'impuissance. L'aveu de l'auteur : être capable de se retirer de toute cette folie du désir.

**Interview de Frédéric Boyer à la Librairie Mollat en avril 2015 et Interview France Culture le 3 mai 2017**

## Julie Azoulay



Passionnée d'histoire de l'art, Julie Azoulay est diplômée en 2001 d'un master de Lettres modernes (Sorbonne nouvelle, Paris 3). Son mémoire de maîtrise est consacré à la poésie et la gravure baroques et au courant esthétique des *vanités*. Son mémoire de master, à la poésie japonaise des *haïku* et aux écrits sur le Japon du poète et philosophe contemporain Yves Bonnefoy. Pour Julie Azoulay, la poésie crée un pont vers la nature dont elle va se rapprocher petit à petit. Elle rédige un court essai sur le paysage dans la peinture de la Renaissance, commence la photographie de paysage ainsi qu'une réflexion poétique et ethnographique sur l'impact des modes de vies modernes et le lien à la ruralité dans le monde occidental, réflexion menée en collaboration avec l'association *Clair de Terre* (dont Jean-Noël Pelen, ethnologue au CNRS). Elle est guide conférencière pour l'exposition *Le Jardin planétaire* à la Villette à Paris, où elle présente l'exposition conçue par le paysagiste et écrivain Gilles Clément.

Elle réalise des études de photographie et son diplôme, le DNSEP de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, présente une rencontre avec des habitants des steppes, notamment des éleveurs de rennes à Tsagaanuur, Nord Mongolie. Elle présente aussi un reportage sur la préparation à l'accouchement selon l'approche haptonomique (portraits de femmes enceintes dans le cadre de séance d'haptonomie, science de l'affectivité, initiée par Frans Veldman). Elle aura fait plusieurs voyages en Asie, rencontré différentes cultures musicales en Méditerranée, notamment les danses traditionnelles (tarentelles) du sud de l'Italie, en Calabre.

Suite à une formation et un diplôme en art-thérapie où elle expérimente la voix comme outil thérapeutique, et suite à une formation déterminante avec Jean-Yves Pénafiel

autour de l'improvisation vocale en langue imaginaire à *Quai Des Voix* à Paris, elle crée *L'Atelier de la voix* à Arles en 2010, dédié à la transmission des pratiques vocales. Elle rédige également un essai autour de l'improvisation vocale.

Elle est formée à l'anatomie de la voix avec Blandine Calais-Germain, le phoniatre Guy Cornut, ancien responsable du service de phoniatry à la clinique ORL de la faculté de médecine de Lyon et avec Vicente Fuentes, metteur en scène, directeur du département Voix et Langage à l'Ecole Royale Supérieure d'Art Dramatique à Madrid et conseiller à la Compagnie Nationale du théâtre classique espagnol. Elle se forme aux danses de traditions orientales avec May Kazan, et aux musiques de la Méditerranée avec Henri Agnel, pour lequel elle chante dans son opéra *Aucassin et Nicolette*.

Elle devient membre de la Sacem en tant que compositrice de chanson francophone. Ses compositions donnent naissance à l'ensemble L'Ivre. Elle tourne avec l'ensemble Irini, un trio a capella de polyphonies anciennes, dirigé par Lila Hajosi avec qui elle collabore également autour d'une création depuis la poésie antique du *Cantique des cantiques*. Elle compose autour des Rubâi'yât de Djaâl-Od-Dîn Rûmi (poète soufi persan médiéval). Elle crée également un duo de danse et de chant improvisé *in situ* avec la danseuse Sofie Dubs.

## Fady Zakar



Fady Zakar est un explorateur du vaste et fertile terroir des musiques traditionnelles. D'origine libanaise et algérienne, ayant vécu en Algérie, en Irak et en Italie, il s'installe en France en 1998 pour y entreprendre des études scientifiques qu'il valide par un diplôme d'Ingénieur généraliste en bâtiment.

Il se consacre ensuite à sa vocation qu'il prend le temps de déployer au fil du temps : il se passionne alors tout naturellement pour les musiques du monde et ce qu'elles véhiculent. Il fonde son langage en s'inspirant de sources aussi variées que celles du sous-continent indien et du bassin méditerranéen. Il développe une approche personnelle autour de l'idée, de l'émotion, du geste et du son pour épanouir sa créativité. Photographe et vidéaste, il a entrepris plusieurs voyages d'imprégnation musicale en Inde (Rajasthan et Gujarat), en Afghanistan et en Crète afin de côtoyer les musiciens traditionnels et s'immerger dans les contextes qui sont les leurs. Ces périples ont ainsi enrichi son parcours humain et constituent une source d'inspiration.

## Jérémie Schacre



Médaillé d'or de guitare classique et de musique de chambre du Conservatoire d'Aix-en-Provence, Jérémie Schacre est depuis toujours fasciné par la musique de Django Reinhardt.

En parallèle il étudie aussi le flamenco avec le maître Juan Carmona.

En 2006 il crée avec son ami violoniste Jean-Christophe Gairard le groupe Clair de Lune Trio qui se spécialisera dans les musiques des Balkans, notamment de Roumanie.

Autodidacte, au fil des rencontres avec des musiciens manouches et tziganes, il est amené à se produire avec des artistes reconnus : Tchavolo Schmitt, Didier Lockwood, Tcha Limberger, Roberto de Brasov, Daniel Givone, la chanteuse gitane Negrita, Chico & les Gypsies ou encore Guy Marchand, avec qui il se perfectionne au contact du public.

Installé à Marseille, il est appelé à se produire en Corse et sur le continent européen (France, Roumanie, Grèce, Danemark, Suisse, Italie, Espagne) et plus loin (Inde, Cameroun).

Aujourd'hui il est membre du groupe Tzwing (compositions d'inspiration manouche), du FadoRebetiko project avec la chanteuse grecque Kalliroi Raouzeou, et de l'ensemble Nova Zora (chants Roms & Bulgares).

## Thomas Bourgeois



Bercé par le jazz et les musiques du monde, il commence à étudier la batterie dès son plus jeune âge. Après plusieurs années de pratique au sein de divers conservatoires en section jazz : Aix, Perpignan et Marseille où il obtient le premier prix à l'unanimité avec félicitations et *Prix Sacem*, Thomas Bourgeois acquiert une solide connaissance rythmique. Sa passion pour les musiques ethniques le pousse alors à élargir sa pratique instrumentale à différentes percussions traditionnelles.

Sa rencontre avec la famille Chemirani, maître du zarb (percussion iranienne) en Europe, sera déterminante. En effet il se consacre dès lors à la pratique du zarb. En parallèle, il approfondit sa connaissance des percussions du Moyen-Orient (daf, bendir, req) également auprès des fils Chemirani et avec Zia Mirabdolbaghiau au conservatoire régional de Nice. Son statut de batteur-percussionniste lui permet d'intégrer des formations musicales éclectiques, du jazz « oriental » à la musique grecque en passant par des chants judéo-occitans et la musique médiévale.

## CONCERT

**Durée du programme :** 1h sans entracte

**Plateau :** L'ensemble *L'Ivre* est sonorisé par Tuno Rater si besoin.

Une fiche technique est à disposition.

**Lieux :** salles de concert, auditoriums, théâtres...

## CONTACT

**Booking :** Fanny Lannoy

**06 34 11 17 69**

[diffensemblelivre@gmail.com](mailto:diffensemblelivre@gmail.com)

*L'IVRE* est produit par *Humanum Est*

MDVA, 2 Bd des Lices 13200 Arles

Siret 79914236900013

Licence Spectacle 2 - 1102578

[humanumest.contact@gmail.com](mailto:humanumest.contact@gmail.com)

[www.julieazoulay.net](http://www.julieazoulay.net)